

Recherches sociographiques



Léopold LEBLANC, *Anthologie de la littérature québécoise*(sous la direction de Gilles Marcotte), *I : Écrits de la Nouvelle-France*

Maurice Lemire

Volume 20, numéro 1, 1979

Savoirs savants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055833ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055833ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemire, M. (1979). Compte rendu de [Léopold LEBLANC, *Anthologie de la littérature québécoise*(sous la direction de Gilles Marcotte), *I : Écrits de la Nouvelle-France*]. *Recherches sociographiques*, 20(1), 136–137.
<https://doi.org/10.7202/055833ar>

Ce livre verse donc dans la facilité. Son titre porte à confusion puisqu'il ne s'agit pas d'une œuvre historique. Tout au plus, ce volume essaie de diffuser et de vulgariser le combat qu'ont toujours menés les Amérindiens pour leur survie, sans en spécifier les particularités d'une nation à l'autre. Après la lecture de ce plaidoyer, le lecteur sent bien que l'auteur s'adressait au marché européen. Si nous retrouvons le livre en vente au Québec, ce n'est pas dû à sa qualité, mais plutôt aux intérêts français dans l'édition québécoise. Ne sommes-nous pas un marché captif?

Raynald PARENT

*Collège des Jésuites,
Québec.*

Léopold LEBLANC, *Anthologie de la littérature québécoise*, (sous la direction de Gilles MARCOTTE),
Volume I: *Écrits de la Nouvelle-France*, Les éditions La Presse, 1978, xiii+311p.

L'Anthologie de la littérature québécoise répond à un besoin réel, les deux premiers volumes du moins : beaucoup de textes sont d'accès difficiles, beaucoup sont d'une lecture fastidieuse dans leur intégralité. Plusieurs lecteurs de bonne volonté, par exemple, se sont procuré *Les Relations des Jésuites* rééditées il y a quelques années ; ils ont été rebiffés par l'orthographe et par le désordre du récit. Pour de telles raisons, on peut croire que les écrits de la Nouvelle-France sont réservés aux initiés.

La présente anthologie n'est toutefois pas la première tentative pour les rendre accessibles au grand public. *L'Histoire du Canada par les textes* de FRÉGAULT, TRUDEL et BRUNET présentait aux élèves du secondaire des textes fort bien choisis, qui aidaient à comprendre les événements charnières de l'histoire. Même s'il peut sembler y avoir des recoupements à certains endroits, le choix de Léopold LeBlanc est dicté par des soucis tout différents. On pourrait croire, de prime abord, que le critère esthétique s'impose à un littéraire. Je ne nie pas que l'on puisse opérer un découpage en ce sens. Certains passages de Lescarbot pourraient rappeler la verve amusée de Montaigne, mais en général sa prose n'a pas l'intérêt de celle du fameux Bordelais. Un pareil découpage pourrait donner une idée surfaite de ces écrivains.

Le choix de Léopold LeBlanc ne vise pas d'abord à mettre les chroniqueurs en valeur. Son anthologie veut recréer, autant que faire se peut, la vision du monde qu'avaient les colonisateurs de la Nouvelle-France. L'aménagement des quatre parties le montre bien. Les deux premières, intitulées respectivement « Découvertes et fondations » et « La grande Mission » n'occupent que le tiers du volume alors que les deux autres, « Un pays à construire » et « La civilisation de la Nouvelle-France » en occupent les deux tiers. Les premières reflètent les aspects les plus vulgarisés par les diverses histoires du Canada. Toutefois, pas question ici de faire connaissance avec Champlain mystique ou de décrire les supplices des martyrs canadiens ou leur zèle pour la conversion des sauvages. Le côté humain des fondateurs, toujours mis en veilleuse par les historiens au profit de l'héroïsme, ressort ici de textes simples où ces amateurs d'aventures trouvent leurs travaux plus gratifiants que frustrants.

C'est dans les parties trois et quatre que l'anthologie apporte du nouveau. On s'est attaché à repérer, au fil d'un discours presque toujours utilitaire, les prises de conscience d'un vécu qui prend ses distances par rapport à la civilisation française traditionnelle et s'accorde à une réalité nouvelle. Les textes, en général assez courts, pourraient paraître peu signifiants au cours de lectures ponctuelles, mais ces pièces détachées s'ordonnent en une immense mosaïque pour qui a la patience de les lire à la suite. Il en résulte un discours nouveau qui dépasse très certainement les intentions de chacun des auteurs, mais particulièrement éclairant pour la compréhension mutuelle des textes.

La troisième partie nous fait partager l'enthousiasme des colonisateurs qui prenaient graduellement possession d'un pays encore tout en promesses. Il faut évidemment faire la part de la propagande dans des écrits qui sont destinés à attirer des colons ou des dons, mais comment mettre

en doute la sincérité naïve d'un Pierre Boucher ou d'un Louis Jolliet pour qui le nouveau continent est le plus beau pays du monde? Le compilateur n'est pas dupe des intentions pas toujours désintéressées des chroniqueurs. Aussi cherche-t-il à surprendre leur sincérité.

Pour la quatrième partie, « La civilisation de la Nouvelle-France », la majorité des textes proviennent du XVIII^e siècle: la colonie est alors bien établie, elle possède ses institutions, son organisation sociale. Aussi signalent-ils des usages, comme la célébration du baptême du Grand Banc, la vie sociale, comme le font Élisabeth Bégon et Bonnefons, et les aspects plus folkloriques décrits dans les plaintes ou les poèmes de circonstances.

Chaque auteur est présenté dans une brève notice qui donne au lecteur les indications essentielles pour situer l'extrait. Des notes infrapaginales viennent à propos expliquer les mots difficiles ou les institutions inconnues du grand public. Les éditions d'où sont tirés les extraits sont clairement indiquées. On pourrait souhaiter que l'on ait toujours eu recours aux éditions originales ou aux éditions critiques quand elles existent, mais il semble que l'on n'ait pas toujours pu en disposer. Il s'agit donc d'une lecture obligatoire pour tout Québécois qui veut connaître ses origines.

Maurice LEMIRE

*Département des littératures,
Université Laval.*

Jean-Claude DUPONT (sous la direction de), *Folklore français d'Amérique. Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière*, Montréal, Leméac, 1978, 485p.

Un très beau livre, digne du maître auquel on a voulu rendre hommage. M. Luc Lacourcière a été doublement un pionnier. Il aura réussi, en des temps difficiles, à poursuivre de profondes et patientes recherches. Il sera parvenu à implanter fermement sa discipline dans un établissement universitaire, en formant des chercheurs plus jeunes qui étendent avec une ferveur peu commune le champ du défricheur. Cet ouvrage est d'abord un très émouvant symbole.

La première partie groupe des hommages d'amis et de disciples. Pour ceux qui, comme moi, n'ont admiré cet homme qu'à distance, ces témoignages le font mieux connaître. Je me permets de regretter qu'il y manque l'amitié d'un sociologue, par exemple celle de Jean-Charles Falardeau qui, depuis mon temps d'étudiant, m'a tant parlé de M. Lacourcière et de la portée de son entreprise.

Les « études » constituent naturellement la portion majeure de l'ouvrage. L'ensemble est fort varié. Il n'est pas possible d'en rendre compte dans le détail. À quoi bon reproduire une table des matières? Sans préjuger de la valeur de tant de contributions, que mon incompetence m'interdit de juger malgré le vif intérêt que j'y ai pris, je n'ai pu m'empêcher d'enchaîner ma lecture à mes préoccupations de sociologue.

À la jointure de cet enchaînement, se posent de grosses questions qui, pour n'être pas nouvelles, demeurent ouvertes. À quoi donc s'intéresse le folkloriste? Aux cultures pré-industrielles? Aux cultures marginales de la civilisation industrielle? Aux cultures orales censurées par l'écriture, par les cultures officielles qui se définissent et se propagent grâce à l'école, aux intellectuels... et aux Affaires culturelles? Comment repérer le lieu commun de ces intentions présentes, avec d'autres, dans le travail folklorique?

Dans ce recueil, on trouvera ici et là des notations intéressantes là-dessus. Je retiendrai surtout deux contributions majeures qui fournissent de passionnantes suggestions.

Dans une esquisse historique bien documentée, Jean DUBERGER rappelle à quel point la récollection du folklore a inspiré nos écrivains du XIX^e siècle. Phénomène sociologique singulier, en effet, que ce regret, que cette mélancolie de l'écrivain devant le dépérissement d'une tradition orale et